NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

80 N° 10 1958

Fonction missionnaire, fonction d'Église

Joseph MASSON (s.j.)

p. 1042 - 1061

https://www.nrt.be/es/articulos/fonction-missionnaire-fonction-d-eglise-1986

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Fonction missionnaire, fonction d'Eglise

Comme tout autre apostolat, l'activité missionnaire n'est rien de moins, au plus profond d'elle-même, que le geste de Dieu sur terre, pour réparer et transfigurer une création qu'abîma la révolte. Geste de Dieu, mais accompli par des hommes; prolongement du bras de Dieu par les nôtres, selon une formule pittoresque et vraie. Or, si les hommes s'en mêlent, même soutenus et cautionnés par Dieu pour l'essentiel de leur œuvre, s'ils conjoignent, à sa perfection, leurs inévitables petitesses, l'œuvre entière se trouve exposée à certains risques; s'il lui arrive d'y succomber, elle prête flanc, au niveau humain, à certaines critiques. L'histoire nous en apporte la preuve... C'est pourquoi il faut sans cesse que notre attention décèle les erreurs possibles d'un effort d'ailleurs admirable. Non point pour les généraliser, en oubliant les splendeurs d'un héroïsme séculaire, mais afin, périodiquement, de purifier encore un peu plus un magnifique idéal.

Ce qui menace la fonction missionnaire, comme toute fonction divino-humaine, c'est de ramener le divin aux dimensions étriquées de l'humain.

L'effort que poursuivent les missions ne se limite essentiellement et spécifiquement à aucun des plans où se déploie habituellement l'activité des hommes.

C'est erronément que les amis des missionnaires leur ont parfois fait une louange d'être au loin les « plus nobles représentants de leur patrie ». C'est aussi erronément que certains ennemis ont condamné en bloc l'entreprise apostolique, comme « la facette spirituelle de l'effort colonialiste »; c'est encore erronément, et par humaine faiblesse, qu'il est parfois arrivé à tels missionnaires d'apparaître en effet comme trop liés à des pouvoirs politiques.

Allons plus loin : malgré la splendeur du travail charitable, ce n'est point, au plus essentiellement et au plus spécifiquement, pour nourrir, soigner, équiper, organiser mieux les hommes sur cette terre que travaillent les missions. Ce n'est même pas, au sens le plus strict, pour dissiper les ignorances, ni pour répandre l'éducation et ses richesses.

Nous ne doutons pas que ces tâches soient bonnes et qu'il faille les poursuivre; nous n'oublions pas qu'en fait, et pour toute une part de leur effort, les missionnaires s'y appliquent; nous montrerons même, mais d'un autre biais, que c'est leur devoir de le faire.

Cependant l'essentiel même de leur tâche ne se situe pas là; celle-ci est de nature spirituelle et surnaturelle; elle réalise, au-delà des niveaux et des pouvoirs humains, ce grand travail transfigurateur que

Dieu même poursuit sur la terre; c'est pour ce travail que le Père envoya le Fils, que le Fils envoie les Apôtres et leurs successeurs. « Comme mon Père m'a envoyé, dit-il, moi aussi je vous envoie ».

Or voici qu'à ce niveau même, dans cet ordre réparé, ou à réparer, il est deux pôles : Dieu et l'homme. Tous deux sont réels; tous deux peuvent et doivent être considérés, car tous deux ont leur dignité, différente bien sûr, mais respectable : Dieu et l'homme se font face.

L'homme doit « faire son salut » et Dieu veut « réaliser sa gloire »: comment et dans quel ordre ces deux impératifs se conjoignent-ils? Quelle part exacte la fonction missionnaire a-t-elle à prendre dans le « Mirabilius reformasti »?

On avait discuté ce point voici trente ans, accumulant, autour du but spécifique des missions, les controverses, les distinctions, et les analyses; il semble que, depuis quelques années, la discussion se rallume.

Pendant un quart de siècle, une locution s'était répandue; le P. Charles en avait été, sinon l'inventeur, au moins le plus chaud propagateur [1], et les derniers documents pontificaux l'ont rendue quasi officielle : les missions, disait-on, ont pour but de planter l'Eglise. Mais, au moment même où l'expression reçoit la consécration pontificale, voici que l'on s'interroge sur son sens et sur sa valeur.

Nous croyons qu'elle demeure vraie; qu'elle reste la plus théologique et — bien entendue — la plus large; par ailleurs, nous pensons qu'elle appelle à notre époque un approfondissement. C'est cette double conviction qu'on voudrait maintenant illustrer.

I. MISSION EN EGLISE

Cette conception missionnaire est résolument ecclésiale; elle l'est d'une manière presque intransigeante, et on le lui a du reste reproché.

C'était peut-être faire bon marché des réalités surnaturelles, car, s'agissant de la « restauration universelle », qu'y a-t-il en dehors du Christ, en dehors de l'Epouse et continuatrice du Christ, en dehors du Corps du Christ?

1. Toute étude sérieuse touchant la pensée missiologique du P. Charles doit être fondée sur une vaste série d'écrits, non seulement missiologiques, mais aussi théologiques, voire ascétiques. Les principaux de ces textes sont : *Dogmatica missionaria*, professée à la Grégorienne est restée inédite (citée : *D.M.*); *Dossiers de l'Action Missionnaire*, 2e édition, Louvain, Aucam, 1939 (cités : *Dossiers*); *Missiologie. Etudes, Rapports, Conférences*, Louvain, Aucam, 1939 (cité : *Missiologie*); *Etudes Missiologiques*, Louvain, Museum Lessianum, 1957 (citées *E.M.*); *La Prière Missionnaire*, Louvain, 4e édit., Aucam, 1938 (citée : *P.M.*); des articles théologiques parus dans la *N.R.Th.*, et qui seront précisés au cours du texte; des écrits d'occasion, dispersés çà et là, et qui seront aussi précisés au cours du texte.

« Certains poussent des thèses qui subordonnent non les hommes à l'Eglise mais l'Eglise aux hommes : ce serait l'erreur capitale. » (*D.M.*). « L'Eglise n'est pas seulement une portion, un coin, un aspect de l'œuvre de Dieu. C'est elle qui est la seule source du salut et qui tient le trésor des valeurs éternelles. Il suffit d'être pleinement ses membres; il n'y a pas d'autre sainteté possible; mais en revanche toute la sainteté se trouve là, à portée de notre effort. » (*P.M.*, p. 6).

Ainsi donc : l'Eglise ! Motif de la mission : l'Eglise; agent de la mission : l'Eglise; force dynamique de la mission : l'Eglise; vrai visage du missionnaire : l'Eglise; but précis de la Mission : l'Eglise; dernier triomphe de la Mission, et de l'Eglise du reste : l'Eglise encore. L'Eglise à planter, puis l'Eglise plantée. « La Mission on ne le répétera jamais assez, est *de* l'Eglise et *par* l'Eglise » (*E.M.*). « L'activité missionnaire est avant tout un acte de la vertu de religion à exercer *par* et *pour* l'Eglise » (*E.M.*). C'est ce qu'on voudrait rappeler brièvement.

Gloire de Dieu et salut de l'homme.

Dieu, perfection infinie, est le premier principe et l'ultime fin de tout être et de tout acte — de son acte divin tout d'abord.

Il ne peut finalement chercher que sa gloire : cette manifestation reconnue et appréciée comme parfaite, *clara cum laude notitia.* Gloire interne *in Trinitate* — durant l'éternité. Gloire externe par reflet fini de ses perfections, dès qu'est prononcé le *fiat* Créateur. Les créatures, en étant, en devenant de plus en plus ce que Dieu veut qu'elles soient, le reflètent d'autant mieux, lui ressemblent d'autant plus, sont d'autant plus parfaites : saintes comme Il est saint. Ainsi la gloire de Dieu est première; et la gloire de Dieu est de saisir de plus en plus profondément les êtres, d'y rayonner de plus en plus clairement; mais s'il n'est rien qui soit indépendamment de lui, saisir, c'est créer, conserver, éployer; rayonner, c'est donner.

« La gloire de la Trinité, selon le Concile du Vatican (Dz., 1783) consiste précisément dans la communication de la perfection divine par les biens que Dieu donne à ses créatures » (*D.M.*). Cette saisie-éploiement, ce rayonnement-don, nous savons qu'ils s'exercent ou veulent s'exercer de façon multiple et totale sur deux plans, l'un naturel, l'autre surnaturel.

« La sainteté naturelle n'est rien autre que la conjonction d'un être avec Dieu, par la réalisation réglée des tendances et des possibilités de sa nature; cela peut se concevoir à tout degré d'être, depuis le minéral jusqu'à l'ange en passant par l'homme : ce dernier peut, lui aussi, posséder une certaine sainteté naturelle; celle-ci ne serait autre que la conjonction avec Dieu selon ses caractères humains d'intelligence (connaissant Dieu de façon réelle quoique abstraite), de volonté (allant à Dieu comme à sa fin) et de domination sur tout le créé subhumain (utilisé pour mieux connaître et désirer Dieu et, à ce titre, « ramené à Dieu » par l'homme). » (*D.M.*).

Mais il existe, de par la munificence divine, à la fois une plus haute gloire de Dieu et une plus haute sainteté, surnaturelle celle-là.

« Dieu a voulu mettre en l'homme une capacité de lui ressembler au-delà de tous les pouvoirs de sa nature. Il se communique et s'unit à la créature par un don immédiat à condition que l'homme y consente. Alors Dieu est possédé par l'homme ou plutôt l'homme par Dieu (gloire et sainteté à la fois) selon le mode de Dieu » (*D.M.*).

C'est la connaissance de foi et, un jour, de vision; c'est le vouloir de charité et, un jour, d'union; c'est le devoir et le pouvoir d'utilisation et de transfiguration de toutes les choses pour l'honneur de Celui qui est tout en tous.

Donc d'abord gloire à Dieu et gloire de Dieu, à qui reviennent, dans une immense et libre harmonie, les dons qu'il lança dans l'être et éleva jusqu'à la surnature. Gloire de Dieu qui saisit une humanité pleinement répondante et consentante. D'ailleurs, cette humanité, en se livrant ainsi totalement à l'amour totalement exigeant et totalement donnant du Dieu Créateur et Père, du même coup est sauvée (plus encore qu'elle ne se sauve) : car quel salut peut exister, sinon d'adhérer à la source de tout bien; et quelle joie, sinon de lui « rendre » sa gloire (que sont en nous la nature et la surnature) comme au terme de tout ce qui vit et aime [2]?

Adhérer d'abord; être saisi d'abord; se laisser prendre, intégrer, transfigurer d'abord dans et par l'amour créateur et rédempteur, établissant son règne, de justice, d'amour et de paix.

« Les hommes sont sauvés, comme ils sont créés, pour la gloire de Dieu » (*D.M.*).

Tel est l'ordre d'intention des initiatives divines qu'il faille voir et vouloir Dieu d'abord, pour ainsi sauver l'homme.

L'homme ne se sauve qu'en Dieu et parce qu'il s'est consacré totalement à sa gloire. Chacun le sait; mais trop souvent nos optiques, même religieuses, ne sont pas aussi résolument théocentriques.

Le Christ, pour son Père et pour nous.

Mais quel homme ou même quels hommes eussent pu rêver une pareille transformation de l'homme et un pareil rassemblement des choses? Nos limites d'êtres finis nous en rendent radicalement incapables; nos déchéances d'êtres pécheurs nous en font plus indignes, car,

2. Un moine bouddhiste disait au P. Charles à propos d'une statue du Sacré-Cœur de Montmartre : « Ce qui m'a frappé surtout, c'était ses deux bras étendus. J'ai cherché, je me suis demandé ce que cela signifie. Est-ce que Dieu étend les deux bras pour me donner... ou est-ce qu'il étend ses deux bras pour recevoir?... Est-ce que c'est le Dieu qui donne ou le Dieu qui attend, auquel on donne? »... Et le Père répondit : « Mon Dieu donne et Il attend, les deux à la fois : Il donne ce qui nous manque, Il attend de nous ce qu'il lui manque » (*E.M.*, pp. 172-173).

loin de « rassembler », le pécheur « disperse », de façon humainement irrémédiable, l'œuvre de Dieu. Un seul est capable de réparer et de regrouper l'œuvre divine ; un seul, auquel il est nécessaire d'être Dieu ; auquel aussi il convient d'être homme pour devenir le point de médiation du rassemblement divino-humain.

Désormais, quiconque veut rendre gloire au Dieu Père, ne peut le faire que dans l'Esprit (du Christ), et quiconque obtient le salut ne l'obtient que par et dans le Christ ; et quiconque vraiment, autour de soi, regroupe les choses pour chanter la gloire de Dieu ne le fait que dans le Christ : Tout est à vous, vous au Christ, le Christ à Dieu ; vous au Christ, pour votre salut, le Christ à Dieu pour sa gloire.

« Notre perfection est dans le fait que nous suivons le Christ comme chef, que nous sommes unis au Christ, que le Christ nous prend et se sert de nous » (*D.M.*).

Entre tous les participants de ce rassemblement, circule désormais une nouvelle vie de grâce, les unissant en un Corps dont le Christ est la Tête. Mais le Christ est d'abord le Glorificateur du Père ; puis — à cette fin — le Sauveur des Hommes. S'il est venu récapituler et rassembler, c'est essentiellement POUR *restaurer le règne de Dieu et rendre au Père la Création enfin réparée* ; c'est EN instaurant ce règne. Le Christ n'est pas comme un pur moyen du salut des hommes ; il est d'abord le réalisateur de la gloire de Dieu ; mieux, il est cette réalisation même.

En sa propre personne, une nature humaine glorifie Dieu parfaitement et se transfigure par l'union hypostatique ; avec cette nature humaine, toutes les autres natures humaines individuelles peuvent et doivent glorifier Dieu et du même coup se sauver ; il leur suffit de consentir au Christ qui veut les agréger à son Corps. C'est son objectif primaire personnel : s'achever comme Pasteur en complétant le Troupeau pour la gloire du Père ; assumer tout en lui, pour tout ramener au Père ; tout prendre et donc tout sauver.

« L'espérance du Christ ne peut être comblée tant qu'il reste encore un seul des siens en dehors de la vision bienheureuse, tant que le Bercail éternel n'est pas rassemblé pour toujours [3] ».

Le Christ et l'Eglise visible.

Ce qu'on a dit du Christ, on le dira de l'Eglise, son Corps. Elle est d'abord à la gloire du Père, pour achever le Christ, son Epoux, sa Tête.

Entre le Corps du Christ et l'Eglise il y a une relation d'identité : « Du Christ et de son Eglise, il m'est avis que c'est tout un », disait Jehanne. Et de fait, fonctionnellement, c'est le même rôle restaurateur qui commence par Celui-ci, se continue dans celle-là.

3. P. Charles, S. J., *Spes Christi*, dans la *N.R.Th.*, 1934, p. 1013.

Si le Christ est, dans sa personne — pour la gloire du Père et le salut du monde — le confluent du divin et de l'humain, s'il est en droit le point de rassemblement de tout le Ciel et de toute la « Terre », s'il est le signe vivant et déjà la réalité d'une grâce « totalisante » invisible, au travail dans tout le créé, l'Eglise n'est-elle pas cela aussi?

« Le Christ est conjoint aux hommes (comme chef et tête) par le ministère de l'Eglise, dont l'autorité n'est rien d'autre que l'expression vivante et actuelle de la volonté du Christ. » « L'Eglise est instrument conjoint au Christ, puisque en elle et par elle, c'est toujours le Christ qui habite et opère. Elle est partout le commencement de l'ordre éternel » (*D.M.*).

« L'Eglise est la forme *divinement* choisie du monde entier, la *forme du règne même du Christ*.

» La fonction de l'Eglise est la glorification de Dieu sur terre, selon toute l'amplitude de cette gloire. *Pour cela, elle procure le salut des hommes.*

» Dans cette fonction, bien sûr, la première besogne consiste à conduire les hommes au ciel; mais c'est à tort qu'on réduirait à cela toute la fonction de l'Epouse du Christ, subordonnant non les hommes à l'Eglise mais l'Eglise aux hommes » (*D.M.*).

« L'Eglise possède tout ce qui lui est essentiel et ce serait un blasphème de rêver pour elle des changements, dans sa substance, dans ses organes, dans ses sacrements, dans son autorité disciplinaire, dans sa constitution.

» Mais elle doit encore (devoir et droit) rassembler le peuple qui est son héritage » (*P.M.*, pp. 6 à 9).

On l'a appelée le Sacrement de l'Univers entier, car elle est faite pour *rassembler tous les hommes, et tout dans l'homme comme dans le monde*. A travers les hommes, qui s'en servent et l'orientent, c'est le monde entier des choses que l'Eglise veut rassembler.

« Comme le Verbe incarné n'est pas seulement le médecin de la faiblesse humaine, introduite par le péché, mais le Roi glorieux de toute la création réparée, ainsi par son épouse, l'Eglise, ce n'est pas seulement le salut des âmes qui s'effectue mais le vrai royaume de Dieu sur la terre. Ainsi, comme par le baptême l'homme est marqué à l'effigie du Christ, ainsi aussi par l'immense sacrement de l'Eglise, toute la création est marquée à l'image du premier-né. En quoi consiste, en plénitude, ce royaume de Dieu, nous ne le connaîtrons que dans la patrie. Mais que ce royaume commence déjà par l'Eglise, nous devons certainement le croire »... « Même le monde matériel dans lequel s'enracinent les hommes, et l'ensemble total des choses passagères, tout comme ils sont le terme de l'amour divin, ainsi aussi sont-ils de soi soumis au ministère de l'Eglise pour être dédiés à Dieu et servir saintement aux hommes » (*D.M.*).

« A cette question : Pourquoi l'Eglise?, il n'y a pas plus de réponse à donner qu'à cette autre : pourquoi le Règne de Dieu? L'Eglise est finale : elle n'est subordonnée à rien d'ultérieur. Là aussi, tout finit et tout commence par un absolu et il n'y a rien de plus absolu que l'ordre établi par la Vérité qui est Dieu » (*E.M.*, p. 37).

L'Eglise et chacun de nous.

Cette grande perspective théocentrique, qui se précise en vision christocentrique, puis en attitude ecclésiocentrique, chaque chrétien doit la réaliser. Qu'on ne se lasse point de le redire : « Les hommes sont sauvés, comme ils sont créés, pour la gloire de Dieu ».

Sur terre, au ciel, et même au purgatoire, c'est elle qui constitue leur objectif primaire [4].

Au concret, la gloire de Dieu que cherche ainsi tout chrétien, c'est bien la croissance de l'Eglise, instrument de cette gloire, parce que ministre de ce don.

Et c'est pourquoi, comme Dieu est Père, l'Eglise est Mère. « Au deuxième siècle, un chrétien anonyme a jeté ce vocable de poésie inépuisable... De ce mot, nous n'arriverons jamais à faire le tour. Il contient des virtualités illimitées... La méthode missionnaire doit être conforme à cette nature [5] ». On y reviendra.

Notons comment tout, ici, évolue dans une perspective qui n'est pas d'égoïsme, mais d'amour. Entouré de tant de dilections, celles du Père éternel, du Christ Sauveur, de l'Eglise notre mère, comblé par tant de prévenances désintéressées, le chrétien doit, lui aussi, être ravi par une optique d'amour désintéressé et de don sans calcul. On peut dire, bien sûr, que l'effort missionnaire des chrétiens leur est un devoir :

« Tu es chrétien, tu es membre de l'Eglise et ton Eglise est en croissance. Tu dois faire croître l'Eglise du Christ, tu dois la pousser jusqu'à sa taille définitive; et, si tu manques à ce devoir, tu n'es plus qu'un membre atrophié, bien plus, tu gênes les autres, comme un os paresseux..., qui rendrait par ce caprice tout le corps estropié et bancal » (*E.M.*, pp. 220-221). Donc : « La préoccupation missionnaire perpétuelle et agissante, loin d'être un luxe ou une manie, est une obligation de premier plan » (*P.M.*, pp. 81-82).

Mais il faut dépasser l'obligation.

« C'est l'Esprit (c'est-à-dire l'Amour) qui veille au bien de l'Eglise, et qui nous pousse au zèle missionnaire » (*Ibid.*). « Les chrétiens ne sont bons chrétiens (c'est-à-dire fondés intensément en charité) qu'à condition de promouvoir cette croissance » (*Dossiers*, n° 4). « Ce qui importe, c'est de faire écho à la vie profonde de l'Esprit qui murmure au fond des cœurs fidèles » (*E.M.*, p. 40).

Faute d'y répondre, nous frustrerions la gloire du Père, resterions sourds à l'appel de l'Esprit, décevrions « l'Espoir du Christ ».

Ainsi, c'est d'un *multiple amour*, mais dont l'*Eglise* est toujours l'objet en même temps que le lieu de rencontre, que procédera le vouloir apostolique et missionnaire. Amour de Dieu pour son Fils, et du Fils pour son Eglise. Amour de cette Eglise pour tous ceux qui sont ou doivent devenir ses fils, et vers lesquels, de tout son élan, elle se veut porter pour les « prendre ». Amour aussi — réciproquement —

4. « Ce n'est pas d'être délivrées de leurs souffrances que (les âmes du Purgatoire) se soucient d'abord... c'est de réaliser en elles, par l'entrée dans la gloire, l'achèvement de l'œuvre divine. Ce n'est pas sur elles-mêmes qu'elles s'apitoient et gémissent... c'est le vœu du Rédempteur qu'elles aspirent à voir tout leur être voir rayonner sans voiles ni brumes » (Contribution du P. Charles comblé et la gloire de Dieu, dans la créature qu'elles sont, qu'elles désirent de au volume collectif : *Le Purgatoire, profond mystère*, p. 90).

5. *E.M.*, p. 175 et 176.

des chrétiens pour l'Eglise dont ils sont membres : c'est depuis le jour du baptême que la charité pousse le chrétien, s'il sait ce qu'il est, à une fonction missionnaire. Au-delà de l'amour de l'Eglise, c'est l'amour du Christ et finalement du Père et de sa gloire qui nous détermine tous à être missionnaires. Mais, de la façon la plus directe et la plus spécifique, membres d'Eglise, c'est bien l'amour de l'Eglise qui nous détermine et nous oblige : son amour pour toute la création, notre amour pour Elle, entière. Dès lors, au plan des motifs, l'amour du Christ et l'amour du Père, l'amour des hommes et même l'amour de soi se nouent pour tout chrétien, conscient de sa fonction missionnaire, en cet amour de l'Eglise, fille de Dieu et épouse du Christ, Mère des chrétiens et Mère pour tous les hommes.

« Ce n'est pas uniquement ni premièrement ni principalement par pitié pour les hommes que le devoir missionnaire est urgent et universel chez tous les fidèles; c'est d'abord et surtout par amour de l'Eglise, dont ils sont membres et qui doit encore atteindre la plénitude de sa croissance » (*E.M.*, p. 40).

L'Eglise et le « missionnaire ».

En indiquant le motif de la fonction missionnaire : l'amour de l'Eglise, on a du coup précisé quels sont ceux qui en ont l'obligation : tous les baptisés. Car : quel fils n'aurait pas à aimer sa Mère? Quel membre, son corps?

Obligation universelle, par conséquent. Mais obligation diverse en ses exigences comme en ses modes; si tous sont fils et membres, tous ne le sont pas à la même place, avec le même devoir, le même pouvoir, le même vouloir. Si tous doivent aider les missions, être missionnaire à part entière restera le lot des chrétiens les plus conscients, les plus « vivants », les plus « ecclésiastiques », selon la recommandation du vieil Origène. Ceux-là seront *les* missionnaires et leur action rendra visible l'invisible poussée qui porte l'Eglise à saisir la création entière. Ils seront et seront seulement le visage accueillant et les deux bras ouverts de l'Eglise maternelle, présentés au monde entier des « choses visibles et invisibles » afin, à la fois, de les prendre et de les béatifier en Dieu. Ils ne voudront que cela, que servir à cela.

Pour l'Eglise sera leur seul amour; et devant celui-là doivent s'effacer tous les autres; ils ont quitté leur famille, ils ont laissé leur patrie; ils ont renoncé, bien entendu, à faire du profit ou à faire carrière; ils ne veulent plus que servir l'Eglise. Et plaise au ciel qu'aucune faiblesse ne vienne, en cette pureté, admettre l'alliage ou le calcul; on le leur reprocherait avec d'autant plus d'âpreté qu'ils se sont offerts pour « être le visage et la voix de l'Eglise aux peuples ». Devant cette exigence, d'ailleurs, ils n'ont pas à s'effrayer : car, comme Dieu qui travaille en Elle, l'Eglise, en leur mettant au cœur ce vouloir, sur les épaules cette charge, leur en fournit aussi le pouvoir.

S'ils doivent être « son sacrement », ils peuvent être sûrs que d'abord, elle sera « leur sacrement » : la source visible de leur force invisible : *on est missionnaire de et dans l'Eglise.*

Donc aussi par l'Eglise. Le vrai désir d'apostolat et la vraie force d'apostolat se puisent aux sources qui nous incorporent à l'Eglise et nous en font vivre toujours plus pleinement. Le baptême, première insertion de chaque homme dans l'Eglise, en fait du même coup le bénéficiaire d'une première sanctification, la sienne, et le responsable d'une plus large sanctification : celle des hommes et du monde destinés eux aussi à l'Eglise. Il apparaît aussi comment le Sacrement de Pénitence, que chaque chrétien et chaque apôtre reçoit pour son propre pardon, le constitue en pureté, donc en poussée apostolique et missionnaire plus forte, pour annoncer le « pardon universel », et, s'il en a reçu le pouvoir, le donner au monde : vaincre le péché par l'absolution.

On voit immédiatement comment l'Eucharistie — union au Christ et par là même, insertion plus profonde dans l'Eglise en croissance — renforce en qui la reçoit, l'effort et le pouvoir individuels, de tout l'appui des efforts et des pouvoirs missionnaires du Corps tout entier; comment aussi cette insertion plus profonde confirme, en celui qui reçoit ou qui fait, s'il y est habilité, le Sacrement de l'Eucharistie, l'immense désir ecclésial et christique de rassembler les hommes et le monde [6].

Par l'Eglise, le missionnaire reçoit donc sa force et son efficace, comme il avait reçu de l'Eglise son mandat : et tout cela *pour* l'Eglise, à planter partout.

II. MISSION POUR L'EGLISE

Le missionnaire et la mission.

Le missionnaire est envoyé par l'Eglise plantée pour l'Eglise encore à planter — car, si c'est par l'Eglise que ceux qui déjà sont à elle reçoivent TOUT, que faire de plus essentiel, pour que tous puissent être saisis et comblés, et rendent ainsi gloire à Dieu, sinon de mettre à leur disposition cette même Eglise.

Planter l'Eglise visible donc. Rien n'est plus urgent, plus essentiel, plus spécifique du missionnaire et de la mission. Encore ne faut-il rien « opposer », ni rien « exclure ». Car tout se noue et s'unit : Qui plante l'Eglise visible plante l'invisible *Christ* Mystique; qui plante le Christ, rassembleur du créé, rend gloire à *Dieu*, à qui le Fils, finalement, après avoir tout assumé, veut tout remettre. Qui plante l'Eglise visible, offre d'autre part aux *âmes* l'organisme du salut; d'ailleurs, il ne la peut planter qu'en groupant certains hommes dans cette

6. Voir *Dossiers*, Eucharistie et Missions, et aussi *P.M.*, pp. 141-144.

société, en nouant certaines âmes dans cette charité, en procurant à ce Corps de nouveaux organes visibles.

Il ne faut point ici opposer trop, mais distinguer seulement. Le P. Charles, dont on sait combien il fut le champion de la « plantation de l'Eglise », l'a maintes fois souligné (bien que parfois on lui ait attribué un radicalisme simpliste, qu'il était trop humain pour adopter !) — Il écrit :

« Question de mots, diront les gens pressés : sauver les âmes ou planter l'Eglise; peu importent ces discussions byzantines, puisque aussi bien l'Eglise existe pour sauver les âmes et puisque les âmes sauvées ne peuvent l'être que dans l'Eglise. Or, rien n'est plus faux que cette confusion » (*Missiologie*, p. 81).

« Certes il est évident que les Missions sont orientées vers le salut des âmes, et qu'elles le réalisent de tout leur effort. C'est précisément pour cela qu'on a estimé trop vite que les Missions étaient spécifiées par cet objet.

(Mais alors naissent les objections courantes : Pourquoi aller si loin; faire des collèges qui ne convertissent guère, etc.). Il faut donc examiner avec soin le problème; pour l'élucider on considérera que l'objet spécifique doit convenir à tout le spécifié et à lui seul (*omni et soli*). Or il est clair que le salut des âmes ne convient pas ainsi à l'activité missionnaire. (Il est en effet des sauveurs d'âmes qui ne sont pas missionnaires, et donc la définition *non convenit soli*; et des missionnaires qui, en régions stériles, ne semblent pas sauver d'âmes, et donc la définition *non convenit omni*).

Ainsi apparaît-il impossible d'assigner comme objet spécifique à la mission le salut des âmes; encore qu'on doive concéder tout à fait que le salut des âmes entre dans son objet générique.

(Quand on parle du salut des âmes) il s'agit donc non de la fin propre de la mission, mais de son terme éloigné et non propre, comme les soldats disent que la fin de leur action, c'est la victoire, bien que le fait d'être soldat ne soit pas proprement spécifié par la victoire mais par le combat » (*D.M.*).

S'expliquant sur le sujet dans sa *Dogmatique Missionnaire* inédite (et d'ailleurs aussi dans les *Etudes Missiologiques*, pp. 36-40), le Père écrit encore :

« Il est évident que la plantation de l'Eglise n'est ni matériellement ni formellement la même chose que la réalisation du salut des âmes. Procurer le salut des âmes ne peut être rien d'autre que de rendre, ou de conserver, les hommes justes. Or il est manifeste que l'Eglise ne peut se définir par ce seul fait qu'elle procure ainsi le salut des âmes. En effet : d'une part l'Eglise assure beaucoup plus que cela; d'autre part beaucoup moins, de sorte que sa fin se distingue inadéquatement mais réellement du salut des âmes.

» *Moins* : en effet, bien que l'Eglise soit la condition nécessaire du salut nous ne pouvons affirmer sans hérésie qu'elle en soit (par sa seule présence) la condition suffisante; ce serait renouveler l'hérésie de ceux qui disent que l'Eglise est l'assemblée des prédestinés, ou l'erreur de ces miséricordieux qui affirmaient que nulle personne mourant dans l'Eglise ne serait damnée. Or ce don de la persévérance (du salut définitivement procuré) n'est pas communiqué par l'Eglise; il relève du mystère de la prédestination.

» (Mais d'autre part, et surtout, l'Eglise fait *plus* que sauver les âmes). Selon la doctrine catholique, la rémission des péchés et la justification ne sont pas, comme l'ont imaginé les protestants, toute l'entreprise de la rédemption mais seulement son inchoation.

» **Il est clair, que le champ de la charité divine, quand elle opère dans les** hommes, ne peut être restreint au simple pardon des péchés. (C'est tout à fait normal, de quelque côté qu'on le prenne). (Du côté de Dieu), la charité est en effet la communication mutuelle des biens, laquelle s'étend sans aucune limite. (Du côté de l'homme), du terme de la charité, il est évident que celui-ci ne peut être restreint au seul salut des âmes... Par l'intervention de la Mère Eglise, ce ne sont pas seulement des biens spirituels que reçoivent les hommes, mais même des biens temporels; il s'exerce tout un ministère de paix et de joie; autant que faire se peut, l'homme est rétabli dans une condition (une situation d'ensemble) plus excellente que ne le fut celle dont il déchut jadis. Dieu ne rend pas la santé à un homme débilité par ses péchés (uniquement) pour le guérir, mais afin que, cette santé une fois rétablie, il devienne un instrument apte de l'œuvre divine à pousser plus outre. L'œuvre que l'Eglise doit accomplir sur terre n'est pas seulement de fournir aux infirmes un remède spirituel qui les soulage, mais de réaliser une vraie et réelle union (*consortium*) de Dieu avec le monde et du monde avec Dieu. Elle est en effet le ministre de la charité de Dieu... » (*D.M.*).

Dans une conférence, le Père avait dit :

« L'Eglise est la forme divine du monde, le seul point de rencontre par lequel toute l'œuvre du Créateur fait retour au Rédempteur; le seul point de jonction par lequel le Rédempteur lui-même entre en possession de son héritage universel.

» C'est elle seule qui a le droit de prononcer les paroles qui sanctifient et qui pardonnent, qui pardonnent aux pécheurs, mais qui sanctifient toute créature et qui, colmatant pour ainsi dire la crevasse du péché d'origine, refont des choses les véhicules et les réceptacles du don divin. Ce ne sont pas seulement les âmes dont elle s'occupe, c'est l'équilibre du monde entier et sa valeur d'éternité qu'elle conserve et consacre » (*E.M.*, p. 37).

Les conclusions seront claires et nettement spécifiques, mais très élevées au-dessus des vues trop particulières ou trop formelles.

1. « L'Eglise est pour la gloire de la Trinité, et cette gloire, selon le Concile du Vatican, consiste dans la communication de la perfection divine par tous les biens que Dieu donne à ses créatures » (*D.M.*).

2. « Bien que ce soit le propre de l'Eglise par cette communication de sauver les âmes, puisque ce n'est que par elle que sont sauvés tous les élus, cependant ce propre n'exprime pas toute l'essence de l'Eglise, ni toute sa fonction, mais seulement la partie principale de cette fonction. Toutes choses en effet sont pour les élus; mais les élus ne sont pas toutes choses » (*D.M.*).

3. « En bonne théologie, il faut soigneusement distinguer les deux fonctions de l'Eglise dont l'une est de croître jusqu'aux extrémités de la terre, et dont l'autre est de s'employer, suivant cette croissance même, à sauver tous les hommes » (*Missiologie*, p. 66).

4. « Il apparaît ainsi que l'Eglise (visible) est à planter, ou à propager sur la terre pour employer deux expressions synonymes. En effet, l'Eglise, comme l'humanité et comme le monde extérieur, est, de sa nature, visible, permanente et, dans l'espace, coextensive à l'humanité » (*D.M.*).

5. « Cette croissance extensive, c'est, théologiquement, l'objet spécifique de l'activité missionnaire » (*Missiologie*, p. 66).

Pour prouver cette 5e thèse bien des *arguments* ont été apportés.

S'appuyant sur l'*Ecriture*, on a noté que les Apôtres ont « planté

l'Eglise dans leur sang », pour le monde qu'ils connaissaient et touchaient, et que, dans un monde élargi, puis enfin devenu un, leurs successeurs de choix, les missionnaires avaient à faire de même.

On pourrait avoir recours aux textes des *encycliques* et des *déclarations pontificales,* notamment de façon très explicite depuis après la dernière guerre, soit depuis une quinzaine d'années. Déjà, et le P. Charles l'avait noté, Pie XI disait dans *Rerum Ecclesiae* : « A quoi tendent les missions, sinon à ce que, en ces immenses territoires, l'Eglise du Christ soit établie et affermie [7] ? » Cet accent sur l'Eglise, organisme du salut, le Pape Pie XII l'amplifiera encore, montrant en elle la ressemblance et la transformatrice de toutes les attentes du monde ; de surcroît, en parlant plusieurs fois de « racines », d'enracinement, le Saint-Père mettra en valeur la métaphore « végétale », si chère au théologien de Louvain.

Les *auteurs actuels* iront dans le même sens.

Le P. Seumois remplacera « plantation » par « implantation » [8].

La nuance « intensive » ainsi surajoutée ne change rien à la substance de la thèse, à laquelle se rallie donc le professeur romain : Qui pourrait planter sans « planter dans » et réciproquement ? Le P. Loffeld, auteur d'un imposant et très bon ouvrage sur : *Le Problème cardinal de la Missiologie,* écrit de son côté : « La cause formelle ou l'objet formel *quod* de l'activité missionnaire, c'est l'implantation et l'enracinement d'Eglises ». Nous aurons à revenir sur ce pluriel. Recensant les diverses métaphores, il en trouve d'architectoniques (construire, bâtir, fonder) et les juge point assez humaines ; de génétiques (engendrer, éduquer, faire passer à l'âge adulte) et les voit plus applicables à des individus qu'au groupe comme tel ; de végétales (planter, pousser des racines), et il note qu'elles sont à la fois : plus fréquemment employées par le magistère, et par leur richesse de sens « presque exhaustives ». Le Dr Schmidlin, jadis robuste adversaire du P. Charles, s'était lui-même laissé aller, il y a 35 ans, à dire qu'il fallait : « eine fertige und abgeschlossene Kirche zu pflanzen [9] ».

Ainsi l'unanimité semble s'être faite sur la notion, à condition d'en saisir les éléments exacts et la place propre.

« Planter l'Eglise » n'exclut pas (mais n'est pas spécifiquement) « obéir au Christ », dont elle est le Corps, et qui précisément, a don-

7. Voir *N.R.Th.*, 1926, p. 379.

8. En deux articles de la *Nouvelle Revue de Science Missionnaire,* en 1957, le P. Seumois durcit, semble-t-il, la pensée du P. Charles, en écrivant : « Pour mieux opposer ces deux finalités (plantation de l'Eglise, salut des âmes), on s'était permis d'assigner la conversion des âmes à la vertu de charité et la plantation de l'Eglise à la vertu de religion » (p. 268). Deux articles récents du P. Dunas, O.P., dans la Revue : *Parole et Mission,* 1958, nos 2 et 3, semblent, eux aussi, adopter une interprétation trop massive. Cet article montrera que la position du P. Charles est beaucoup plus riche et plus nuancée.

9. Schmidlin, *Kath. Missionslehre,* 1923, p. 259. Cité par P. Loffeld, *op. cit.*

né cet ordre, ni « rendre gloire à Dieu », puisque justement l'Eglise, et le Christ doivent être amenés à leur plénitude, pour la gloire du Père [10].

« Planter l'Eglise » n'exclut pas (mais n'est pas spécifiquement) sauver les âmes, puisqu'on la plante pour sauver des âmes, ni rassembler le monde, puisque l'Eglise est la seule qui puisse rassembler le monde au service de l'homme pour la gloire du Christ et de Dieu...

Et l'argument de *raison théologique*? Notons d'abord qu'il s'agit de déterminer non le contenu d'une vérité de foi, mais l'objet formel spécifique qui revient à un organe d'Eglise dans le corps de l'Eglise. La question est, pourrait-on dire, de l'ordre de la vie et de la pratique. On ne prouve point à priori que le poumon est fait pour respirer, mais si on le fait respirer et que « tout marche » harmonieusement, dans le poumon comme dans le corps entier, on en conclut, à l'expérience, que le poumon est l'organe de la respiration. Argument d'har-

10. Le P. Lefèvre, scheutiste, dans un excellent article documentaire sur Warneck, champion protestant de la « plantatio Ecclesiae » dès avant 1900, conclut que « le nœud de toute l'argumentation de Warneck se trouve dans la considération des nécessités humaines ». La mission est « une aide aux païens »; elle les sauve, en leur apportant le salut d'abord, mais aussi la civilisation, la culture ». Ce résumé nous paraît absolument fidèle. C'est précisément pourquoi nous ne pouvons être d'accord avec le Père pour dire que « le concept même de mission (proposé par Warneck), sa problématique, sa méthode (se) retrouvent en grande partie chez les catholiques » et notamment chez « deux noms d'avant-plan, Schmidlin et Charles » (*N.R.S.M.*, 1955, p. 26).

D'abord, le P. Charles n'a cessé de répéter que la plantation de l'Eglise n'était pas *per prius* une aide aux païens, mais qu'elle représentait d'abord et essentiellement l'achèvement du Christ et la gloire de Dieu. L'Eglise est chez lui postulée *d'abord* pour sa Tête et non pour ses membres. L'optique est donc radicalement différente, et le but aussi; la méthode même, qui comporte essentiellement l'établissement de la structure sacramentaire autour de la Messe, hommage à Dieu, diffère de la prédication protestante. *Il s'agit de bâtir l'Eglise visible*, avec son culte collectif, son assemblée bien définie.

C'est pourquoi, et ceci est une *deuxième réflexion*, il faut admettre que l'Eglise, pour très longtemps encore, et peut-être même pour toujours, conservera, comme société visible, des frontières et des limites, géographiques et sociologiques, et qu'il restera, qu'il y aura peut-être plus que jamais, des « missionnaires », c'est-à-dire des envoyés qui vont des baptisés aux non-baptisés, de l'Eglise plantée aux régions ou aux milieux où l'Eglise n'est pas plantée. Cette activité spécifique qui porte l'Eglise au-delà d'elle-même tient à la nature des situations réelles...

Notre *troisième réflexion* est d'incertitude devant une phrase qui nous paraît bien vague; on nous invite à aller « au-delà des motifs, des buts et des aboutissants de la mission » pour en trouver le « sens »... Qu'est-ce qui peut donner un sens à un mouvement, comme est l'acte missionnaire, sinon son but? Le but de la Mission, au-delà duquel il n'y a plus de *spécifique*, c'est l'Eglise, œuvre de l'Esprit du Christ et de Dieu à travers nous. Là est le « mystère » (comme on dit) de la mission. Le P. Charles ne part pas du « concept empirique de la mission moderne »; il a vu et décrit bien plus qu'« une hiérarchie, un droit, des formes ecclésiastiques concrètes ». Le présenter ainsi serait restreindre sa large et profonde vision ecclésiale et théocentrique. Le « retour aux sources », que suggère le P. Lefèvre, n'est-il pas, tout simplement, le retour à l'Eglise conçue d'abord comme complément du Christ et gloire de Dieu? Pour retrouver les « dimensions ecclésiologiques fondamentales de la Mission », on relira donc toujours avec profit les exposés du P. Charles.

monie fonctionnelle. Dans sa *Dogmatique Missionnaire,* le P. Charles le notait :

« L'argument de raison théologique ne s'établit pas uniquement par déduction logique à partir de quelques propositions de foi; mais surtout par voie de cohérence avec tout le système catholique, tant dans la doctrine que dans la pratique. Dieu ne fait rien dans l'incohérence et par à coups, mais selon une sagesse infaillible et une méthode ordonnée. Du fait qu'une thèse s'adapte au corps des vérités et des faits qui se rencontrent dans l'Eglise, on prouve qu'elle convient à l'esprit de la divine révélation » (*D.M.*).

Cette preuve d'harmonie fonctionnelle peut se traiter de deux manières :

A) D'une part, *quant à l'organe d'Eglise (la mission) considéré en lui-même,* dans sa constitution et ses parties, son fonctionnement et son histoire. Si l'on admet que la plantation de l'Eglise est l'objet formel des missions, toute une série d'apories et d'objections se dissolvent d'elles-mêmes, et notamment les difficultés bien connues que suggérerait la thèse du « salut des âmes » : Croyez-vous pouvoir « convertir les âmes »? Une âme est libre, peut s'obstiner, et mettre pour sa part votre entreprise en échec? On encore : comment, aux rythmes qu'on peut raisonnablement prévoir, espérer convertir toutes les âmes? Les statistiques vous en dissuadent. De même : s'il s'agit de sauver des âmes, pourquoi courir au loin, alors qu'il en reste tant dans les métropoles? Enfin : Si sauver les âmes spécifie la mission, il semble bien que le travail métropolitain fasse lui aussi la même chose?

Si l'on se place, au contraire, dans l'optique de plantation d'Eglise (apport de la vérité et de la grâce, dans le kérygme et le ministère, à ceux qui ne les ont point à leur portée), une différence vraiment spécifique apparaît; elle convient « à tout le défini et rien qu'à lui » et dissout en effet les objections, en attribuant aux missions un objectif précis, limité. Bien plus, elle rend compte de toutes les caractéristiques de la mission : celle-ci diffère de la besogne en « terre chrétienne »; implique, outre la prédication et l'offre des sacrements, toute une besogne humaine même matérielle; appelle clergé indigène et hiérarchie; se pose essentiellement comme temporaire. Cela, c'est constituer, bâtir, ou planter l'Eglise (cfr *E.M.*, pp. 27-29).

B) En outre, et c'est le deuxième argument, la mission constitue aussi un objectif fonctionnellement et harmonieusement *intégré dans la vie totale de l'Eglise.* Faire croître celle-ci au-delà de ses limites, la planter comme source de vie où elle n'est pas, c'est une besogne essentielle, qui doit être faite; et, quand on regarde bien, c'est la besogne dont, essentiellement, la mission s'est acquittée et s'acquitte encore dans l'Eglise, une besogne qu'elle fait bien et que nul autre organe d'Eglise ne fait de même.

Comme le conclut le P. Charles : « Tout cela est bien conforme à

la nature de l'Eglise elle-même tout comme à la nature de la créature et à l'œuvre même du Rédempteur... Et c'est la convergence de toutes ces considérations qui constitue l'argument théologique. » (*D.M.*).

Dans un rapport de 1930 (cfr *E.M.*, pp. 26-27) le Père avait déjà construit cet argument.

« Pour trouver (le vrai motif de la mission), il n'y a qu'une méthode : si nous découvrons un motif qui justifie toute l'action missionnaire dans tous ses aspects, qui rende compte de son caractère spécifique, qui nous permette de déduire les règles générales de ses procédés, ou sa théorie, et qui, par-dessus tout ne s'applique qu'à elle seule, nous pouvons ne pas chercher autre chose : et la concordance de la solution avec les données du problème est une garantie suffisante d'exactitude.

» Or, que voyons-nous dans l'activité missionnaire? Elle est destinée à ne durer qu'un temps; elle ne se confond pas du tout avec la conversion totale d'un pays; quand elle cesse dans une région, le travail de conversion est souvent encore bien incomplet; elle s'accompagne non seulement de prédication religieuse et morale, mais de toute une besogne sociale et même matérielle : enseignement, bâtisses, œuvres de charité, d'organisation professionnelle, d'assistance; elle est spécifiquement distincte de l'apostolat exercé dans les pays de chrétienté; elle a comme objectif premier — ce qui ne veut pas dire comme réalisation immédiate — la constitution stable d'un clergé indigène.

» On rend compte de toutes ces caractéristiques quand on fonde la mission sur la nature même de l'Eglise visible, et quand on lui assigne comme objet formel la constitution de l'Eglise visible dans les pays où elle n'est pas encore... Et ce qui la fonde dogmatiquement, c'est précisément la nature même de l'Eglise. »

Mais encore, « planter », qu'est-ce exactement?

La mission et la plantation.

« L'Eglise est le commencement du royaume de Dieu, lequel est de soi la fin suprême de toute la création. Ainsi donc cette Eglise (la plantation de cette Eglise) n'est pas à proprement parler un « moyen » : aucun commencement, de quoi que ce soit, n'est un moyen en vue de la perfection de cette même chose, mais elle est cette perfection en devenir.» (*D.M.*).

Ainsi donc : Eglise en général, Eglise plantée, Eglise à planter, se trouvant « dans le même genre et dans la même espèce », possèdent ou doivent acquérir les mêmes caractéristiques essentielles.

« L'Eglise, tandis qu'on la plante, n'est pas spécifiquement différente de l'Eglise une fois plantée... (elles) sont une en nombre et en nature; bien plus la plantation elle-même en ses commencements est spécifiquement la même que la plantation en son terme. Aussi serait-il erroné de mettre la plantation de l'Eglise dans un élément qui ne se trouverait pas de façon inchoative dans le commencement même de la mission mais qui, survenant tout à coup et de l'extérieur, réaliserait l'Eglise plantée » (*D.M.*).

« Or l'Eglise, nous le savons, est ministre de la sanctification du monde, divinement établie pour conduire ce monde à sa fin, à sa fin surnaturelle »... (*D.M.*).

Qu'est-ce à dire, précisément?

A) L'Eglise procure cette sanctification non de manière arbitraire ou par le moyen d'inventions humaines... mais *en vertu du seul don de Dieu*... (ce don revêt spécifiquement les formes suivantes). D'abord pour l'*intelligence*, pour autant qu'elle est saisie immédiatement par Dieu par le don de la foi : « Dieu en effet se communique par révélation, amenant les hommes par sa grâce à croire librement la vérité proposée par l'Eglise au nom de Dieu. Par cette foi, l'homme commence à connaître sur Dieu ce que Dieu même connaît de lui-même » ; et son intelligence est surnaturellement sanctifiée par cette conjonction avec Dieu. Pour ce qui regarde la *volonté*, « par la charité et la grâce sanctifiante données dans le baptême, se communique l'amour même par lequel Dieu s'aime lui-même ou, en d'autres termes, l'homme est entraîné dans le commerce et l'union avec l'amour incréé lui-même ». Par ailleurs, « par les sacrements dans lesquels *des choses sensibles* sont assumées par Dieu comme instruments immédiats de la grâce ou de la conjonction avec Dieu, la sanctification est réalisée sous tous ses aspects ». Enfin « par les sacramentaux, qui s'ajoutent aux sacrements, les *choses matérielles* elles-mêmes, de par la volonté divine, sont sanctifiées surnaturellement » (*D.M.*).

Le P. Charles aimait à résumer succinctement l'essentiel de la « plantation » dans l'expression : *stabilitas fidei et sacramentorum* (cfr toute une thèse de *D.M.*). Tout le reste, « tous les organes qui assurent la permanence et la vitalité » (*E.M.*, p. 183), s'accroche à cet essentiel; une fois celui-ci assuré stablement (non pas seulement par une prédication fugace ou un passage rapide), une fois la vérité et la grâce accessibles moralement à tous, on peut dire que l'Eglise est substantiellement plantée : « Les autres activités sont conditions ou effets de cette fonction » (*Dossiers*, n° 3).

B) Au concret, cette stabilité postulera donc un nombre suffisant de *prêtres* et la communion d'unité avec l'*autorité suprême*. Cela acquis, « on ne voit pas bien ce qui devrait être ajouté pour que l'Eglise puisse être considérée comme vraiment plantée » (*D.M.*; cfr *Dossiers*, n° 3, sur cette perpétuité des moyens de salut et de la hiérarchie) [11].

C) Mais, outre ces « structures structurantes », un organisme vivant comporte aussi des « *structures structurées* » : les fidèles laïcs et les choses [12].

La besogne de plantation peut donc et doit être considérée non seulement dans l'essentiel, mais dans sa plénitude :

11. Voir Y. Congar, *Jalons pour une théologie du laïcat*, 1953, p. 355 : « Les principes qui, venant du Christ et à ce titre représentant avec lui et de par lui les causes génératrices de l'Eglise, sont en celle-ci comme sa *pars formalis*, ce qui constitue les hommes en Eglise de Jésus-Christ. Ce sont essentiellement : le dépôt de la foi, le dépôt des sacrements de la foi et les pouvoirs apostoliques qui transmettent l'un et l'autre. L'Eglise a, par là, son essence. »

12. Voir Loffeld, *op. cit.*, p. 104 et s.

« La sanctification du monde, on l'a déjà dit, n'est pas seulement une besogne spirituelle mais aussi très matérielle; car elle est « une participation des perfections divines selon (toutes) les forces de la nature et selon (tous) les dons de la grâce. C'est pourquoi... partout où se propage l'Eglise, elle doit, de par son institution et de par sa nature, non seulement à ses fils mais à tous les hommes s'ils ne le sont pas encore, procurer les biens de la santé, et de la science, et de la paix sociale et de la vie décente, et de la sainte joie » (*D.M.*)... « Toutes ces choses ne sont pas en dehors de la fonction de plantation de l'Eglise mais y sont au contraire extrêmement incluses » (*D.M.*).

Aussi il est « inutile de dire qu'à la besogne ecclésiastique la mission *ajoute* une activité civilisatrice et sociale. Il n'y a pas d'Eglise stable en pleine sauvagerie. Des conditions de culture et d'organisation civique sont requises pour que l'Eglise puisse naître et se maintenir dans un pays. La Mission travaille à les réaliser selon cette mesure, et cela en vertu de son objet formel ». Car l'Eglise qu'elle plante est « une société réelle, aussi réelle et visible, disait Bellarmin, que la République de Venise » (*E.M.*, p. 28).

La besogne missionnaire spécifique sera donc achevée

« quand l'Eglise sera solide et organisée, partout dans le monde comme dans nos terres de chrétienté, avec son clergé recruté sur place, avec les sacrements à la portée de toutes les bonnes volontés sincères, avec la prédication atteignant tous ceux qui ne sont pas des sourds volontaires, avec le laïcat discipliné et agissant, avec ses congrégations actives et contemplatives et avec la joie bienfaisante qu'elle apporte à tous ses enfants » (*E.M.*, p. 240).

Il restera alors bien des païens; il naîtra beaucoup d'enfants de chrétiens à baptiser et à mener jusqu'au salut. Mais ce sera besogne d'Eglise déjà plantée (cfr *P.M.*, p. 23).

Ajoutons, s'il en est besoin, une dernière clarté sur la place du « salut des âmes » dans ce vaste programme spécifique.

La fonction de la mission est à la fois très riche et très précise; elle compte parmi ses fins le salut des âmes, c'est trop évident. Allons plus loin : elle inclut même dans son objet spécifique le salut d'un certain nombre d'« âmes », ce qu'il en faut pour que l'offre de la Vérité et de la grâce acquière assez de « corps », pour qu'elle démontre, par un exemple humain visible, la charité dans l'unité, pour qu'on dise l'Eglise moralement présente à tel peuple; mais ces « âmes » et ces hommes sont, à ce point de vue, pour l'Eglise et non inversement. Nous terminons comme nous commencions. Question d'accent? Oui, si l'on veut. Mais à partir d'une hiérarchie essentielle, d'une vue essentiellement théocentrique et ecclésiale de l'œuvre rédemptrice.

Il y a loin, répétons-le, de cette position riche et souple, aux résumés raides et pauvres qu'on y substitue parfois!

Plantation et « Eglises locales ».

Depuis quelques années, à propos des missions, on parle beaucoup d'Eglises locales. C'est ainsi que le livre du P. Loffeld assigne finalement comme but aux missions : l'implantation des Eglises locales.

Sur : « implantation », au lieu de « plantation », nous n'avons pas grand'chose à dire ; la différence paraît plutôt verbale, et le P. Loffeld en fait la remarque. Sur Eglise ou Eglises, il faut réfléchir un peu plus. *Et d'abord, définir ce qu'est une Eglise locale.* La paroisse Saint-Jean, la ville de Bruxelles, le diocèse de Nagasaki, la chrétienté chinoise, le groupe oriental du Malabar, tout cela est-il également, ou diversement, ou point du tout, église locale ?

Le terme : *local* (calqué probablement sur « clergé local », qui succède à « clergé indigène ») est d'ailleurs de nature à abuser ; il existe des groupements chrétiens qui ne sont pas locaux mais personnels ; on va y revenir.

Proposons d'abord, au lieu d'église locale, et cela avec le droit canon (c. 329, § 1) le terme d'*église particulière* (*ecclesia peculiaris*), qui désigne, de la façon la plus générale, une communauté ecclésiale plus restreinte que l'Eglise universelle.

Mais qu'est-ce qui constitue essentiellement cette communauté ecclésiale, au sens propre, cette « église » au sens propre ? Comme le dit l'abbé Colson [13], les communautés de chrétiens « ne sont constituées en Eglise que par leur référence à un Evêque qui, au titre de successeur des Apôtres, est centre de leur unité en Jésus-Christ ». Unité parce que l'évêque est unique, et constitué en autorité : « L'exigence monarchique est inscrite au cœur de l'Eglise locale [14] ». Unité parce que l'évêque donne à ce groupe l'essentiel de la vie ecclésiale, de par ses pouvoirs épiscopaux : l'enseignement, les sacrements, le sacerdoce en communion avec lui ; il est source de lumière et de vie surnaturelles permanentes.

Il faut remarquer premièrement que ni une nation, ni un groupe linguistique, ni une classe sociale, ni une confédération professionnelle ne constituent comme tels des Eglises particulières. Quand le Saint-Siège parle d'Eglises, ce qu'il cherche et désigne, au sens propre, ce sont strictement les diocèses, institutions épiscopales au centre de tels groupes qui dépendent de tels évêques : *Novae christianorum familiae novaeque dioeceses* [15].

Si le Siège Apostolique a parfois considéré les pays comme tels, ce n'est pas dans un sens strictement et canoniquement ecclésial : ou bien il s'adresse à la nation chinoise (*Ad Sinarum Gentem*) ou bien il parle d'un *groupe* chrétien, même sans prêtres locaux (comme l'Eglise chez les Mongols au M.A.), ou bien il parle *à la Hiérarchie et au peuple* de Chine (*Cupimus imprimis*, 18 janvier 1952). Si l'on dit parfois l'Eglise de Chine, ou de Belgique, ou de l'Inde, ou de France, il est clair, par tout le reste, que le terme Eglise est pris ici dans un sens large et commun.

13. Voir *N.R.Th.*, 1953, p. 473.
14. Journet, *L'Eglise du Verbe Incarné*, I, 1955², p. 51.
15. Pie XI, cité par Loffeld, *op. cit.*, pp. 211 et 228.

Entre les églises épiscopales et l'Eglise catholique, théologiquement, il n'y a pas d'entité intermédiaire; et les églises épiscopales elles-mêmes n'ont leur unité *in Christo* qu'à travers le Pontife Romain. C'est donc bien là, dans l'*Una Catholica,* que se trouve le nœud de tout.

Dans notre insistance à situer rigoureusement l'Eglise particulière, à mettre l'accent sur l'Eglise universelle plutôt que sur l'Eglise particulière, nous croyons être d'accord avec la pensée habituelle des Pontifes [16]. Qu'on n'y voie pas une étroitesse, ou une opposition à l'adaptation, sur laquelle souvent nous avons dit nos idées; seulement une position de sain équilibre, en face des campagnes centrifuges et séparatistes poursuivies actuellement en plusieurs pays, du dehors de l'Eglise mais en pesant sur les chrétiens, parfois avec quelque succès.

Dans l'*Una catholica,* chaque groupe, chaque homme a certes le devoir, comme le droit, de rendre grâces à Dieu et de se sauver *selon* les dons de sa nature propre, que la grâce vient achever; mais quand il s'agit de préciser où est le centre de cette glorification comme de ce salut, il faut plutôt répéter, pour éviter les fausses autonomies : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia.* Il serait fort amphibologique de dire que « l'Eglise totale est faite du rassemblement des Eglises particulières ».

Car, et ce sera une *seconde remarque* : « Le pouvoir de juridiction qui est conféré de droit divin au Souverain Pontife l'est (certes) également aux évêques par ce même droit, mais seulement par l'intermédiaire du successeur de Pierre, auquel non seulement les simples fidèles mais aussi tous les évêques doivent rester constamment soumis par l'hommage de leur obéissance et unis par le lien de l'Unité » (*Ad Sinarum Gentem*). Un groupe local ou national de chrétiens, qui s'attribuerait l'élection et la consécration des évêques sans en avoir reçu mandat du Souverain Pontife, en viendrait pratiquement « à nier l'autorité du Saint-Siège et donc à rompre le lien qui rattache à l'Eglise catholique » (*Ibid.*).

C'est ce que veulent faire un peu partout, en mission aussi, les malheureux catholiques patriotes; telle cette Association de Shanghaï qui annonçait, le 27 février 1958 : « Nous devons élire et consacrer nous-mêmes nos évêques... Parce que nous aimons la Religion et voulons propager la foi, nous ne pouvons permettre que le Vatican sabote l'*Eglise de Chine.* »

---

16. Le Saint-Siège l'a souvent marqué en parlant avec prédilection de *l'*Eglise, *l'*Eglise du Christ, *le* règne du Christ, *l'*Eglise de Dieu, etc.; de *stabilire la Chiesa,* etc. (cfr Loffeld, *op. cit.,* pp. 210, 213, 231, etc.). Le P. Loffeld note justement : « Les textes cités (avant sa page 224) se mettent, quant à leur contenu explicite, au point de vue de l'Eglise universelle qui se constitue parmi un peuple et c'est cela même qu'ils assignent comme but à l'apostolat missionnaire » (p. 224). L'auteur ajoute sagement : « Cette manière de parler a le grand avantage de mettre l'accent sur la cohésion vitale et profonde entre l'Eglise universelle d'une part et l'Eglise particulière en devenir d'autre part » (*ibid.*).

L'amour de la patrie terrestre, chez les chrétiens, peut et doit être fort; mais il doit toujours respecter la hiérarchie des valeurs. Si l'on a parfois proclamé (le principe était juste) que l'Eglise ne pouvait être, comme missionnaire, une des figures de tel ou tel nationalisme européen, il faut affirmer, tout aussi vigoureusement, qu'elle ne peut devenir l'un des aspects de tel ou tel nationalisme non-européen.

Elle est d'abord (dans le Christ, sa Tête, et le Souverain Pontife, vicaire du Christ) (LA *Catholica,* parce que la foi et la grâce, pour tous les chrétiens et toutes les nations, sont d'abord des dons reçus et que ces dons, un seul en est la source, le Christ, par son unique Eglise.

Avant de fleurir selon ses teintes, pour exhaler son parfum, une plante doit d'abord puiser les ondes de la vie à la seule source, boire au seul rocher : *Petra autem erat Christus.* Voilà pourquoi ce qu'apportent et ce que plantent les missionnaires, c'est la lumière, la grâce et la société d'amour de la seule Eglise universelle. Ils plantent l'Eglise... Si cette perspective du P. Charles a un mérite particulier, c'est bien celui d'avoir, trente ans d'avance, rencontré la dimension ecclésiale et « cosmique », si chère aux années 50 et à notre monde unifié. Si le théologien qui adopta cette perspective, put le faire si décisivement, c'est qu'il avait été lui-même (et ceux qui le connurent en témoigneront) homme vivant, ouvert au monde, et théologien d'envergure, ouvert à l'Eglise. Au confluent de ces deux « rassemblements », il a vu s'élever et travailler la mission. Et cette vision d'unité l'a saisi. A la fin de la *Préface* à la *Prière Missionnaire,* n'avait-il pas écrit :

« L'Eglise nous prend tels que nous sommes, et non pas comme des esprits purs... Il est donc bon que dans sa prière le catholique n'ait pas peur de faire entrer toute l'œuvre de Dieu...

» Et c'est la même Eglise maternelle qui aspire à étendre son action et son rayonnement sur les peuples qui ne la connaissent pas encore. C'est elle seule qui peut leur porter le message de Bethléem et la Rédemption du Calvaire.

» Quand on s'est fait une âme d'accord avec (cette tâche) celle-ci devient bonne et très attachante. (Notre) but,... c'est de faire aimer plus profondément le Sacrement de l'Unité. *Unitatis curam habe, qua nil melius* » (*P.M.,* 8 et 9).

Ce sacrement de l'Unité, partout « planté » ou à « planter », c'est l'Eglise.

L'Eglise, « mot de splendeur infinie... C'est elle... qui est la pensée d'amour, et toute la consistance de l'univers, et c'est pour lui permettre d'exister que tout le reste a pris forme et matière » (*E.M.,* p. 217).

La Mission n'a pas d'autre but spécifique.

(à suivre)

Louvain J. MASSON, S. J.
95, Chaussée de Mont-Saint-Jean.